

**LES ARTS COLONIAUX**

---

**L'ART MALGACHE**

PAR

**HENRI LORMIAN**

Ancien Elève de l'École du Louvre



PARIS

**E. DE BOCCARD, Editeur**

1, Rue de Médicis, 1



*(Service Photographique de Madagascar)*

Bâtons sculptés.



ARTS ANCIENS DE

BERTRAND GOY

# MADAGASCAR

malgache. « Dans la salle du 1<sup>er</sup> étage sont exposés les objets d'art; dans la salle du rez-de-chaussée, les objets qui ont un caractère plus utilitaire, plus pratique. »

Notre guide, contrairement à Renel, fait preuve de peu d'intérêt pour ces objets traditionnels sinon pour évoquer rapidement pagaies et cannes « d'un art primitif sans doute mais plein d'observation ».

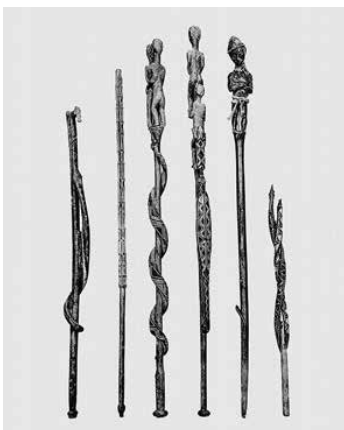
### Canne vezo

*Citons encore... les cannes vezo de Tuléar : il y a, sculptées dans le bois, de petites scènes de la vie naturelle bien jolies : le serpent qui surprend le pintade affolée, le crocodile serrant un homme de près.*

Ces « scènes de la vie naturelle », visibles sur un des clichés de Renel (inv. 82431), ne sont pas exclusivement le fait des Vezo. Les Bara, connus pour leur qualité de sculpteurs sur bois, les Mahafaly ou les Antandroy ont été également inspirés par le thème du crocodile pourchassant un humain (pl. 8). Un cliché (inv. 82646) nous a particulièrement intéressé puisqu'il constitue le premier maillon d'une chaîne déroulée dans le temps sur plus d'un siècle : il représente deux cannes, mettant en scène des couples de personnages. Vingt-cinq ans plus tard, elles ont retenu l'attention du journaliste et critique Henri Lormian<sup>6</sup> (voir ill. 13). L'une d'entre elles est arrivée jusqu'à nous (pl. 4.2), avec deux de ses compagnes qui figurent dans l'ouvrage de Lormian.

Il existe peu d'informations sur ces cannes rehaussées de motifs d'une grande diversité et taillées dans différentes sortes de bois selon les régions d'où elles proviennent. Leur taille couvre l'ensemble de la gamme, du bâton de gendarme à la canne de tambour-major. Houlettes de berger pour les plus grandes, sceptres emblèmes de pouvoir pour d'autres, cannes décorées tout simplement ?

Durant le *tromba*, rite d'exorcisme lié à des manifestations de possession, les médiums utilisent des cannes, généralement de simples tiges de fer au manche gravé de motifs liés à la divination et dont l'extrémité supérieure est garnie de chaînettes.



### ILL. 13

Henri Lormian, *L'Art malgache*, 1934, ill. XVI : les deux cannes figurant au centre de la photographie ont été exposées en 1909 à Tananarive. Les cannes 1, 3 et 5 ont survécu (voir pl. 4)

>

### PL. 4

Trois cannes. Bois, fibre végétale. 1. H. 94 cm. 2. Vezo. H. 113,5 cm. 3. H. 115 cm  
Collection particulière

### PL. 5

Canne (détail du n° 3 de la planche précédente). Région sud. Bois.

Le musée d'Ethnographie de Genève en possède quelques exemplaires rapportés par le pasteur Henry Rusillon qui, au début du xx<sup>e</sup> siècle, consacre un ouvrage au *tromba*, dans lequel il décrit une variante de la canne utilisée :

*Elle est longue à la façon des bâtons de montagne, parfois ornée de sculptures (des arabesques, un serpent, un caïman, un bœuf). Le haut se trouve creusé sur une profondeur de quelques centimètres où contient [sic] des ody [...] On pourrait voir en lui une sorte de sceptre; mais il est vrai que le Sakalave n'aime pas marcher sans canne. Elle lui rappelle sans doute la lance dont on l'a forcé à se séparer<sup>7</sup>.*

Selon le capitaine Louis Émile Defoort à la même époque, les Antandroy n'avaient abandonné ni la sagaie ni le *fitoto*, « bâton ferré aux deux bouts et pointu à l'un d'eux, une arme plus dangereuse que la sagaie<sup>8</sup> ». Comme Rusillon chez les Sakalava, Raymond Decary, quelques années plus tard, constate leur disparition dans l'Androy :

*L'Antandroy ne marche jamais les mains vides. Autrefois il ne quittait pas sa sagaie ou son « Kitro »; depuis l'interdiction du port de ces armes, il les a remplacées par un bâton, sculpté parfois à une de ses extrémités en statuette d'homme ou de femme [...] quelquefois aussi, un serpent s'enroule en hélice tout le long du bâton<sup>9</sup>.*

Il précise plus tard que ce type de canne est en bois de palissandre ou de *katrafay* et que la figurine sculptée à son sommet est haute de vingt-deux centimètres<sup>10</sup>.

Les cannes représentées dans les planches suivantes n'avaient sans doute pas de fonction magique ou rituelle car elles ne sont équipées d'aucun des éléments ésotériques évoqués plus haut. En revanche, la base de certaines d'entre elles présente l'évasement caractéristique des sagaies malgaches appuyant les observations de Rusillon et de Decary selon lesquelles elles constitueraient un substitut nostalgique aux armes confisquées. Certains thèmes indiquent clairement une provenance géographique : les reproductions de poteaux funéraires *aloalo* sont la marque d'une origine antandroy ou mahafaly. Les fûts de section en partie cubique gravés de motifs géométriques ou zoomorphes se trouvent chez les Sakalava et les Bara. L'exceptionnelle canne de la planche 5 appelle un commentaire particulier : bien que la finesse de son exécution suggère la manière des sculpteurs bara, la coiffe du personnage, en vannerie de *satra* (*satrobory* ou *satroka*), est d'un usage très courant chez les Antandroy et les Mahafaly. Il pourrait également s'agir d'une calotte en peau prélevée sur le sommet de la bosse des zébus, coiffure prisée des gardiens de bœufs bara.

